

Marionnettes Elles se prétendent idoles du rock, mais ne sont « que » dolls... High Dolls.

Les pantins du show biz

TOUTES CES IDOLES ne sont que des pantins, des marionnettes, des purs produits de l'imagination d'autrui. Mais pas d'offense ! Que personne ne voit là une charge grossière contre le monde du show-biz. Car tel est bien le sort des High Dolls. Bêtes de scènes, dieux du rock, objets de buzz, de fan-attitude, de folle admiration dans toutes les grandes salles du monde, elles ne sont en fait... « que » des poupées. Des pantins manipulés.

Et ça, c'est une vraie trouvaillie. Un concert donné (réellement) par des marionnettes farouchement rockeuses. Entendons-nous bien : ce spectacle planté serré sur le plateau de la salle Poirel hier, ne se contente pas d'agiter des Dolls de la taille d'enfants sur un playback vitupérant. Puck, Jack et Judy ont leur honneur de rockeurs : pas question de flouer leurs fans. Mais ce sont les manipulateurs, Seb, Benoît et Sophie qui, tout en assurant la gestuelle de leurs stars, tiennent aussi le chant et l'instrument. Ici, on gratte et on frappe en live !

En deux couplets et trois refrains, l'illusion est maîtresse. Et le show signé par l'Opéra Pagaï remporte son challenge : le public, jeune ou non, se laisse convaincre qu'il assiste effectivement au concert des nouveaux enfants terribles de la zicmu.

Et puis, passé l'effet de surprise, le soufflet aurait pu tomber, les décibels défilent à vide. Si ce n'est que : 1, les High Dolls se sont forgé un véritable répertoire. Un rock ingénieux (il s'agit de pouvoir l'interpréter tout en donnant vie aux vedettes), plutôt bien balancé. 2, les textes bien foutus crachent la révolte d'ados rebelles comme la sombre Judy qui n'a envie de rien. Des titres



■ Les dolls sont idolâtrées, comme d'autres pantins de la musique...

Photo Denis MOUSTY

parfois râpeux où la morgue des stars blasées aspire le micro.

« Espèce de Sardou ! »

Mieux, le trio n'hésite pas à s'interroger sur sa propre condition de marionnettes. Éternellement vivants, éternellement jeunes, que « la croissance ne concerne pas » par essence... ils s'approprient à triompher pour l'éternité. Mais ils savent, aussi, n'être plus rien lorsque le manipulateur s'arra-

che de leur corps.

3, enfin et surtout, les inventions scéniques n'ont de cesse de bousculer la salle Poirel. Les stars s'apostrophent (Se faire traiter de « Sardou » y constitue l'outrage ultime), des guest stars débarquent en marionnettes gadgets, les projets dégoûlent de lumière façon Stade de France, grand écran compris, alors que des petits trucs bricolés en carton au contraire se moquent intelligemment des effets

spéciaux. Au-delà de la prouesse technique et physique des trois comédiens-marionnettistes-chanteurs-musiciens, les plus grands des spectateurs s'amuse beaucoup. En particulier aux clins d'œil répétés à l'idolo-manie, à cette façon dont on fait d'un groupe anonyme un succès planétaire juste en le décrétant. Si ce n'est qu'hier, le succès de ces Dolls a été certifié conforme par un parterre emballé.